

# - CULTIVATEURS - C'est MARDI le 30 Septembre

QU'AURA LIEU  
LA 3eme

## EXPOSITION ANNUELLE DU COMTE DE MADAWASKA A EDMUNDSTON, N. B.

Les Entrees devront se faire avant dix heures a.m.

Les Exhibits ne devront pas etre enlevés avant 5 heures p.m., autrement les exposants pourront perdre leurs prix.

Pour tous autres renseignements

S'adresser a:

J. G. BOUCHER, secretaire  
Edmundston, N. B.

### NEW-BRUNSWICK TEMPERANCE ALLIANCE

## UNE ASSEMBLEE

dans l'Interet de cette Association  
aura lieu a

## EDMUNDSTON

Lundi le 15 Septembre

a 8. P.M.

Les Principaux Orateurs Seront MM. Donald Fraser de Plaster Rock, le Rev. W.-D. Wilson et autres

Tous ceux en faveur de la mise en force de la loi des Liquéurs, dans le comté de Madawaska et ailleurs, sont invités à assister à cette assemblée.

Pour l'endroit de l'assemblée voyez le circulaire que l'on vous distribuera.

## Page Agricole

### PRINCIPES COOPERATIFS

#### LES RISQUES

Il est donc compris, admis que la coopération unit des personnes. En coopération agricole, ce sont les cultivateurs et eux seulement, qui deviennent coopérateurs. Pour mériter ce nom et pour retirer du régime coopératif, tous les avantages désirés, ils doivent:

10. Fournir eux-mêmes le capital nécessaire à la bonne marche de leur coopérative-paroissiale, ou centrale;
2. Allouer à ce capital un intérêt déterminé d'avance, pas trop élevé, au plus 6%;
3. Ne voter qu'une fois et un seul vote.

Voilà en partie, les beaux côtés de la coopération. Mais toute médaille à son revers; même en coopération.

L'intérêt, le devoir des coopérateurs exige qu'ils l'envisagent et qu'ils l'acceptent sans hésiter. La pilule semblera parfois amère; mais quand la ristourne l'aura dorée plusieurs fois, elle s'avale mieux.

Quel est donc ce revers?

Le voici:

Dans une association coopérative, les coopérateurs encourent tous les risques des opérations. Si les ventes et les achats sont bons, tant mieux pour eux; s'ils sont moins bons, voir même mauvais, il leur faudra les accepter en hommes non pas comme ces enfants poltrons jouant à l'attaque, et qui, à leur premier insuccès, hurlent: "Je m'en défends; je ne joue plus!"

Ces cris sont enfantins et peu pratiques.

Au reste, il est juste que les coopérateurs encourent les risques du marché, mais tous, les bons comme les mauvais.

Encore un exemple pour illustrer cette vérité.

La coopérative paroissiale de St-XX vend en coopération les moutons de ses membres, par sa centrale.

Naturellement, elle veut vendre ces agneaux le plus haut prix possible. Elle les a fait préparer en conséquence; ils sont écortés, castrés, baignés et engraisés à point.

Elle dit donc à ses membres: on nous offre ici dix sous la livre pour vos agneaux; sur le marché de Montréal ou de Boston, ils peuvent se vendre douze sous, dépensés payés; ils peuvent aussi ne se vendre que huit.

Vous avez le risque.

Quoiqu'il arrive, votre Coopérative paroissiale vous émettra le prix de vente au complet.

Si les agneaux se vendent douze sous la livre, vous aurez douze sous et... tant mieux pour vous.

S'il ne se vendent que huit sous... tant pis pour vous, vous n'aurez que huit sous. Il ne faudra pas pleurnicher.

Ici, l'on touche du doigt l'importance d'avoir à la tête de la coopérative centrale de hommes honnêtes jusque dans les ongles.

S'ils sont rares, il y en a encore. Dieu merci!

La compagnie, tout comme le commerce. Il va de soi que c'est elle qui encaisse les profits nets, s'il y en a. Ils sont distribués aux actionnaires au prorata de leurs actions.

S'il y a des pertes, elle en subit les conséquences. Tout les vrais coopérateurs doivent donc se mettre dans l'esprit ce principe fondamental de la coopération: il faut que les coopérateurs prennent les risques du marché.

Une coopérative centrale non plus qu'une coopérative paroissiale ne peut ni ne doit les prendre.

Au vrai, les cultivateurs ne risquent pas grand-chose. En pratique ils les ont encourus depuis toujours ces risques car s'il s'agit d'acheter les denrées agricoles, le commerce les paie toujours assez bas pour arriver. Lors qu'il vend au consommateur, il pèse assez sur la plume pour ne pas être en dessous.

Louis ARNEAU.



### TRAVAUX DE CULTURE

Travaux de culture contre les mauvaises herbes après la moisson.

Notes des fermes expérimentales

Le printemps est le meilleur moment pour faire la guerre aux mauvaises herbes, et la meilleure précaution à prendre— celle qui contribue le plus au succès— est l'emploi de semence propre, bien nourrie, d'une bonne variété, semée tôt dans un sol fertile, bien drainée et bien ameubli. La récolte qui pousse vigoureusement au début peut mieux tenir tête à ses ennemis. Cependant, en dépit des meilleurs soins, il y aura toujours des mauvaises herbes qui exigeront quelques soins supplémentaires. Parmi les récoltes binées, ces soins peuvent être donnés toute la saison, et spécialement avant la moisson; parmi les céréales et le foin, on n'a que peu d'occasion de le faire avant d'enlever la récolte. Si l'on n'attend pas trop longtemps, on peut encore maîtriser beaucoup de mauvaises herbes dans ces récoltes et pour quelques-unes, c'est le moment le mieux choisi.

Certaines mauvaises herbes, comme l'herbe à poux et le charbon de Russie poussent rapidement vers cette époque. Dans une céréale enherbée, on peut être obligé de se servir de la faucille pour maîtriser la poussée des mauvaises herbes; quant aux autres chaumes, il faut les travailler au moyen d'une herse à disques ou d'un cultivateur ou les labourer très légèrement. Ces façons empêchent les mauvaises herbes de répandre leurs graines; elles créent également des conditions favorables pour la germination des graines qui se trouvent déjà dans le sol de surface et qui peuvent être détruites par les labours d'automne, données plus tard. Certaines graines, la fève, l'avoine par exemple germent difficilement, si elles le font, la première saison, mais tous les cultivateurs qui ont pratiqué le déchaumage savent qu'en des années favorables, on peut faire germer beaucoup de mauvaises herbes.

Il est bon également de labourer les prairies sales après la coupe du foin, à la première occasion. Les mauvaises herbes vivaces, comme les chiendent, laitron, chardon du Canada, écrivier, grande marguerite, etc., sont peut-être à leur moment le plus faible lorsqu'elles ont épuisé leur réserve de provision pour mûrir leurs graines et on les prévient en coupant le foin à temps. Ce n'est pas toujours le moment le plus facile pour le labour cependant, mais la sécheresse du sol, si l'on peut passer la charrue, est un avantage de plus pour détruire les mauvaises herbes. On pourrait même ne pas toucher au chiendent jusqu'à ce que le sol soit assez sec. Il est inutile que le labour fait à cette époque soit profond, surtout pour le chiendent. Il suffit qu'il soit assez profond pour passer par-dessous les tapis de rhizomes. Après le labour, on doit chercher à tirer ces rhizomes pour les exposer au soleil, au moyen d'une herse à ressort ou d'un autre instrument. Quand aux chardons ou aux laitrons, il n'est pas, aussi facile de les combattre; le meilleur moyen est de se servir d'un cultivateur à pieds de canard pour couper toutes la végétation, au fur et à mesure qu'elles paraissent. Ces façons culturales données aident beaucoup à nettoyer le champ ou du moins à le préparer pour une culture sarclée l'année suivante. Un assolement qui permet une culture de ce genre tous les quatre ou cinq ans permet de maîtriser assez bien toutes les mauvaises herbes.

### DEBARRASSEZ-VOUS DES POULES QUI NE PONDENT PAS

Notes des fermes expérimentales

Il y a beaucoup de fermes où la basse-cour ne rapporte pas grand chose; c'est le plus souvent parce qu'elle est composée de poules mauvaises ponduses, et ces poules pondent mal parce qu'elles sont trop vieilles ou qu'elles sont d'un type bon pour faire de la viande plutôt que pour faire des oeufs.

C'est la production des oeufs qui rapporte le plus en aviculture, et les poules bonnes ponduses sont les meilleures pour les conditions ordinaires de la ferme. En général, c'est pendant son année de poulette que la poule rapporte le plus. Il est bon de marquer les poussins à leur naissance, en changeant de marque tous les ans, ou de mettre un anneau aux poulettes quand elles rentrent dans leurs quartiers d'hiver de façon à ce que l'on puisse reconnaître d'un coup d'oeil l'âge de différents oiseaux au moment du tirage, et ne garder que ceux dont on a besoin pour la reproduction après la première année de ponte. Le bon élevage se sert d'un nid à trappe, ce qui est le meilleur moyen de connaître les bonnes ponduses, mais le cultivateur ordinaire, qui ne se sert pas de nid à trappe, doit jurer ses poules d'après leurs caractères physiques. La bonne ponduse a toujours une allure active, elle est la première à descendre du perchoir le matin et la dernière à y monter le soir et elle se tient toujours occupée.

Sa tête est bien dégagée, la face est lisse, sans rides; les yeux sont brillants, la peau est molle, pliable, d'une texture fine et elle a une apparence générale de santé et de vigueur.

Reformons tous les oiseaux qui manquent de vigueur, qui ont une allure très lente, paresseuse, une tête grossière, avec des papilles tombantes, une tendance à tomber en arrière ou qui présentent de grosses couches de graisse intérieure, qui revêtent une peau épaisse et un abdomen dur et ferme au toucher. En contraste avec ceci, la bonne ponduse a une peau à texture fine, l'abdomen est mou et pliable. Ces derniers caractères ont beaucoup d'importance, mais en triant les poules il faut ne pas s'attacher à un seul caractère, mais plutôt à une combinaison de caractères.

George Robertson  
Adjoint à l'apiculture du Dominion.

#### AUTRE APPLICATION

Une moitié des américains ne sait pas pourquoi l'autre moitié vit si loin des frontières du Canada.

#### LES AFFAIRES D'ABORD

"Le croyais qu'Huid devait être opérée?"  
"Oui, mais il a fallu lui faire couper les cheveux".

Beaucoup des pires mauvaises herbes sont généralement des herbes de plus, de pacage et d'endroits malsains; il faut les couper au moyen de la faucille ou de la faux, ou les arracher à la main après que l'on a pour les empêcher de répandre leurs graines. Les endroits que l'on peut labourer et nettoyer peuvent être réensemencés plus tard si on le désire avec des graines ou des trèfles à pointe, plus vigoureux, qui occupent entièrement le sol. Un peu de son de ce genre dans les coins perdus de la ferme accroît des merveilles en améliorant l'apparence des champs, tout en supprimant un danger pour la récolte et en créant de meilleures relations avec nos voisins. Après la mi-été ces mauvaises herbes deviennent rapidement visibles et peuvent exiger quelques heures ou des demi-journées de loisir que nous laissons le plus.

Herbert GROE,  
Service de la botanique,  
Ferme expérimentale centrale,  
Ottawa.